

BON CHIEN DE GARDE !

Nouvelle extraite de *Chiienne de plainte*, recueil inédit

Chantal Danjou

Ses grandes jambes raides aux pieds recroquevillés au point de s'enfoncer dans le matelas, ressemblaient aux fourches que l'on abandonne dans les champs, à la fin de la journée. Fichées dans la terre, elles ont l'air de s'arc-bouter, pour s'arracher au sol ou pour s'y ancrer, bien malin qui saurait le dire ! Quatre longues dents métalliques, de taille inégale, leur donnent un aspect bancal. Avec quelle rage, sûre de leur pouvoir, elles triturent la terre, sortant un orage de ses entrailles ! Et Baya resserrait ses jambes, très fort, jusqu'au tremblement. Elle les resserrait, cuisses, genoux, mollets meurtris l'un contre l'autre. Elle les rougissait, elle les noircissait. Les ongles des pieds étaient parfaitement faits. Ces petits éclats d'argent, c'est ce qui frappait sur le drap. Parfois elle criait.

L'infirmière les connaissait bien, Baya et Sim. Aussi faisait-elle ses va-et-vient sans se préoccuper plus que cela de Baya. Même si la parturiente, tête baissée, avait dit entre ses dents : « C'est la dernière fois » et que le plus gêné avait été le médecin qui appartenait à la même société de chasse que son mari, participait au même dîner mensuel tous les deuxièmes samedis du mois.

Tout le monde s'arrangeait avec tout le monde. Il n'y avait que Baya pour faire exception à la règle qui était pourtant bien avisée comme règle de vie. On lâchait un « Détendez-vous » à son encontre. Le médecin avait même tenté un tutoiement. Mais les jambes se remettaient à battre dans le vide et il fallait à tout prix les contenir.

« Tu ne te coupes jamais les ongles ? » disait le mari avec ses moustaches noires qui remuaient quand il parlait. Baya peignait ses ongles. Baya griffait. Baya hurlait. Comme c'était choquant ! Il est interdit de remuer ! C'est dangereux ! Les deux jambes avaient été manu militari attelées à l'étrier. Toujours très coopératif, le mari aux belles moustaches... et c'est pour cela que l'infirmière ne s'en faisait pas.

Baya, figée, ouverte malgré elle, muscles tendus, bassin droit comme une traverse, yeux légèrement exorbités, serrait les dents.

Baya, à moitié suspendue, avec quelque chose de terrifiant dans le visage, qui avait l'air du gibet et de la suppliciée, les deux, laissa échapper un grognement.

Les orteils brillants de Baya s'étaient repliés sur la barre du lit exactement comme auraient pu le faire les serres d'un rapace.

Quelle force lui donnait cet appui ! Elle se soulevait comme une vague. Son visage semblait monter, douloureux. Et ses yeux, larges, voguaient.

Ils ne regardaient jamais dans la direction de l'infirmière.

Ni du mari.

Ni du médecin.

Même quand ils lui parlaient. Le moustachu évoquait, à propos de sa femme, « des yeux à la Baya », ce à quoi le médecin répondait que c'était vrai.

Baya avait donc des yeux assez extraordinaires. Ils étaient même un peu inquiétants. Si on avait pu les lui attacher. On parlait aussi de la longueur de ses jambes. Et quel galbe ! On hochait la tête : aucune grossesse ne les avait altérées. Rien ne viendrait à bout de cette étrange beauté ? Etrange et... méchante car, à la longue, c'est ce que devient toute beauté, toute particularité, toute profondeur : méchante, selon ses spectateurs impuissants.

Tous les matins, entre cinq heures et cinq heures et quart, la malheureuse, enceinte ou pas, par mouvements saccadés, agitaient ses grandes fourches. Mais elle avait l'impression, tant elle se sentait fatiguée, de les extraire à grand-peine d'un magma de drap lourd, de terre, de froid, de sommeil tout à la fois.

Un peu ennuyés, mais il le fallait bien !, et l'infirmière était sortie en haussant les épaules, revenant avec une pommade, ils l'avaient aussi attachée par les poignets. Dès qu'ils se penchaient vers elle, Baya secouait la tête. Sur un regard du médecin, le mari avait saisi le masque à oxygène. « J'étouffe ! » haletait-elle. Et cette chienne de plainte qui revenait toujours malgré ses efforts pour lui fermer la gueule ! Elle râlait, affolée. Elle tournait la tête de droite et de gauche. Elle émettait de petits geignements sourds. La sensation redoublait. Oter le masque, ôter ce fichu masque ! Hélas... Les mains le lui appliquaient sans desserrer leur étreinte. Le feu gagnait ses joues, son nez, son front. La bouche mordait le latex. Baya se sentit mourir. Le goût désagréable l'emplissait. Le latex procurait l'exacte sensation de la panique, son aigreur, son regret de la vie. « C'est pour l'enfant, voyons ! » articulait sèchement le mari. Si c'est pour lui, alors elle mourrait... Car c'est bien ainsi qu'il l'entendait. Baya rejeta la tête en arrière et l'infirmière qui se tenait derrière elle, la rattrapa comme si elle avait reçu le nouveau-né dans ses mains. Mais Bon Dieu, quelle force ! Et les yeux fermés, plissés même, Baya ricana !

Mourir donc... Le sauver au prix de sa propre vie... Ecartelée, attachée, masquée. Elle sourit entre ses larmes : comme pour une scène sado-maso. Elle jeta un coup d'œil à son mari entre ses cils. Oui, avec ses jambes longues et fourchues, mourir pour qu'ils n'en voient pas un de plus. Qu'ils ne soient pas, une fois encore, devant elle, en oubliant de la détacher, à se le passer de bras en bras. Oui, Baya voulait à tout prix éviter ça. Elle s'accrochait à cette idée de

mourir pour les priver de leur sale petit plaisir. Mais la perspective de sa propre mort lui paraissait horrible.

Ah ! Ne pas en entendre un de plus ! C'est aussi son vœu le plus cher ! Un qui lui aurait pissé et crié de partout, d'entre les cuisses, d'entre les bras, d'entre les langes, les draps, les fauteuils, les sièges, les baignoires, les cuisines, les chambres ! Non ! Ils n'entendaient donc pas comme elle le hurlait, ce non ? Comme il lui venait des tripes, amenant avec lui la tempête ? Quand, enfin, il lui enleva le masque, la tête de Baya roula de côté. Les doigts de l'infirmière avaient laissé leur trace rouge à la hauteur des tempes.

2

Puis Baya avait été encore plus silencieuse que d'habitude. « Tu ne lui parles pas dans la journée ? » Il était tenu propre. Il avait le nombre de biberons qu'il fallait. « Il ne se développera pas si tu ne lui dis rien ». On assurait qu'il fallait parler aux plantes et aux bébés. Les enfants faisaient à présent une sacrée file jusqu'au nourrisson. « Mes fourmis », marmonnait-elle, les premiers jours. C'était plus communément admis d'appeler ses enfants « mon petit lapin » ou « ma puce ». Elle hochait la tête. Elle souriait aux uns et aux autres, même au bébé. Le sourire semblait trop grand pour ses lèvres ou la bouche trop large pour lui. L'un ou l'autre flottait comme dans un vêtement devenu trop lâche. Si elle s'était mise à leur parler... Elle savait bien qu'elle n'aurait pas pu contenir le flot de sa rage et de son impuissance. Mieux valait ne pas parler. Elle s'en était fait un devoir. Elle était retournée voir le médecin. En avait consulté un second. C'est à croire qu'ils faisaient tous partie de la même société de chasse. « Il n'est pas beau ? » Voilà l'unique réponse qu'elle obtenait, ayant systématiquement demandé à ses médecins de l'avorter depuis son cinquième. La forme interro-négative l'amusait : ils en doutaient donc ? Un jour, elle osa : « Non, il n'est pas beau ! » La beauté, elle la cherchait ailleurs. Son problème de santé servait leur cause. Pilule, stérilet lui étaient interdits. Son futur mari en avait été réjoui. Il la prenait par le bras pour aller à la messe. Le jour de son mariage, il avait signifié ce cas médical par un « Dieu lui a épargné le péché ». Il avait laissé pousser sa moustache. Il aurait pu y aller de la barbe. Il la clouait à la maison en lui faisant des gosses. Il baisait plutôt sec. Une fois pour la mettre enceinte, une autre au cas où ça n'aurait pas marché, une troisième par glissement – confessait-il – d'un geste de tendresse qu'il avait eu envers sa pauvre petite femme fatiguée. « Comment ça, tu ne voudrais plus d'enfant ! » Le sexe de son mari s'employait au contraire.

Quand il était bien sûr que quelque chose lui sortirait d'entre les cuisses, il remerciait Dieu. Il remerciait aussi son père, sa mère, son patron, ses anciens professeurs, le soleil, il remerciait le jour, la vie. Il procréait à tour de bras. Mettre le petit Jésus dans la crèche, ah ! La belle affaire ! Il grognait en enfouissant sa tête dans l'oreiller. Après le coït, il s'essuyait toujours avec soin comme il nettoyait sa chaise avant de s'asseoir au bureau et le canon de sa carabine quand il partait chasser. Pas un mot de plus, pas un geste de tendresse. Plutôt l'inquiétude d'en avoir trop dit de « ma petite chérie » alors que le plaisir montait. « Il m'avorte » pensait Baya, « il m'avorte – se répétait-elle – cœur, corps, esprit ». Redressant ses moustaches qui lui donnaient l'air conquérant, pensait-il, il se voyait conduire Baya une seconde fois à l'autel. Comme Abélard dont il lisait le soir l'histoire à ses enfants, avait répondu au désir d'Héloïse en parlant de l'amour de Dieu, il ramenait sa femme à Dieu, le laissant abuser d'elle comme si elle avait relevé de quelque prostitution sacrée.

« Beau subterfuge que la castration d'Abélard ! » songeait la plaintive petite femme. L'homme n'avait pas cessé de se mutiler depuis la nuit des temps car un sexe de femme, bon sang ! Un sexe de femme ! Comment voulez-vous canaliser ça autrement ? Et son mari avait épaissi au cours de ces dernières années, prenant du poids à chaque enfant : un par année de mariage ! Ça se développait si bien dans le vagin de sa femme. Les poussins étaient mignons. Sa petite femme se tenait au milieu d'eux comme un bon chien de garde. Elle était efficace. Elle le serait encore plus, s'était-elle promis lorsqu'elle avait su qu'elle attendait le huitième.

Baya, un éclat métallique dans le regard, constatait avec désespoir, qu'elle ne cesserait donc jamais d'attendre et elle était décidée cette fois-ci à y mettre bon ordre. Si seulement elle avait pu ne pas éprouver de désir mais aucun de ses enfants n'avait su interrompre sa force, sa demande lancinante, profonde. « Vous refusez une nouvelle fois de m'avorter ? » Le médecin et elle avaient baissé la tête en même temps. Mais le médecin n'avait pas pu s'empêcher de remarquer que, décidément, Baya avait les plus jolis pieds du monde et les ongles faits.

Elle avait mené sa grossesse à son terme.

Tout se passait normalement : elle était fatiguée ; les autres enfants réclamaient beaucoup ; les beaux-parents, pour les quinze derniers jours, s'en chargeaient dans leur ferme à quelques kilomètres de là.

Le gynécologue la suivait fidèlement. Il la trouvait aussi désirable qu'une bayadère. Il n'oubliait pas pour autant sa partie de chasse et son dîner mensuel.

Le moustachu, de retour d'un séminaire, retrouva sa femme, suicidée, de deux jours au moins. Et sa tête pendait sur le côté comme celle d'un Christ basque du XII^{ème} siècle, belle et laide tout à la fois ou selon ce que l'on pensait d'elle.

Chantal DANJOU

Auteur d'une vingtaine d'ouvrages (poésie, essai, prose), dont, pour les plus récents, *Femme qui tend la torche*, (Mémoire Vivante, Paris, 2014) et *L'ancêtre sans visage* (Collodion, à paraître), critique littéraire, par ailleurs membre du conseil de rédaction des Editions Encres Vives, elle vit et travaille aujourd'hui dans le Var après un long séjour parisien. Docteur ès lettres (*La femme seule à travers Colette et Katherine Mansfield*, Paris-Sorbonne IV, 1985) professeur durant de nombreuses années, elle intervient à présent dans des instituts universitaires de formation d'enseignants (direction de mémoires et conceptions de projets concernant la lecture et l'expérience poétiques). Depuis 1989, elle participe à faire connaître la poésie contemporaine avec l'association qu'elle a co-fondée, La Roue Traversière : présentation d'auteurs ; tables rondes autour d'éditeurs de poésie ; interdisciplinarité artistique ; le poète et son traducteur.